

L'évolution de formes linguistiques : diffraction dans le temps ? Apports à une conceptualisation « intégrée » du changement linguistique

1. Introduction

Face au problème du changement linguistique/langagier, les linguistes ont assumé diverses prises de position, allant d'un agnosticisme foncier¹ à une volonté d'explication totale, voire à force prédictive². Notre propos n'est pas de juger les différentes prises de position, mais de fournir un apport à un encadrement qui nous semble nécessaire pour conférer à une théorie du changement linguistique³ à la fois une puissance explicative et une pertinence applicative.

La thématique relève bien de l'orientation d'une section de « linguistique générale et linguistique romane » :

- (I) D'une part, le problème du changement linguistique est un problème central de la *linguistique générale*, de par une triple insertion :
 - (a) Le changement linguistique est un trait co-substantiel de toute langue naturelle, du langage humain ;
 - (b) Le changement linguistique est, si non une conséquence⁴, du moins un corrélat étroit du fonctionnement des langues ;
 - (c) Le changement linguistique est doublement lié à la compétence linguistique : au départ, comme variation synchronique, et, dans une temporalité étendue, comme changement dans les positions des termes d'un système.
- (II) D'autre part, le changement linguistique a une place privilégiée dans la théorie et la pratique de la linguistique romane, et cela pour (au moins) deux raisons :
 - (a) Une raison « essentielle » : le passage bien documenté du latin aux langues romanes, qui nous fournit une documentation très riche en durée et en profondeur ;
 - (b) Une raison « factuelle » : le fait que les romanistes ont, depuis Friedrich Diez, fourni des contributions essentielles, à l'étude/la définition du problème du changement linguistique.

¹ Comme chez Bloomfield (1933, 385).

² Qu'on pense aux perspectives ouvertes par Meillet ; cf. Swiggers (1988 ; 2010).

³ Pour des propositions et réflexions autour d'une théorie générale du changement linguistique, voir Lüdtke (1980) et Swiggers (2013) ; à propos du changement sémantique, voir Blank (1997) et plusieurs contributions dans Blank / Koch (ed. 1999).

⁴ Dans l'optique de Martinet, selon laquelle les langues changent parce qu'elles fonctionnent.

tique⁵, que ce soit le changement phonique, lexical ou morphologique, ou à la théorie du changement⁶.

Notre propos est de formuler quelques réflexions — appuyées par quelques illustrations empiriques, nécessairement succinctes⁷ — autour de la modélisation théorique qui prend comme objet central le changement linguistique.

2. Un état de la question transversal

La réflexion, entamée depuis la Renaissance et considérablement intensifiée depuis le second quart du XIX^e siècle (après des débuts prioritairement comparatistes et nettement moins historicistes), concernant le problème du changement linguistique a été, et continue à être, riche et diversifiée. Depuis la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, cette réflexion a été « calibrée » en conformité avec des orientations en linguistique générale. Ces orientations⁸ ont été, dans un ordre successif (qui n'exclut pas des cas de recouvrement), les suivantes : orientation néo-grammairienne, dialectologique, (pré)structuraliste, sociolinguistique, générativiste, « fonctionnaliste/cognitiviste »⁹.

En dépit de divergences (parfois fondamentales) — dans les procédures heuristiques, dans le traitement des données, dans l'insertion théorique et dans le rattachement extra-théorique — entre ces orientations, il nous semble qu'on peut relever un certain nombre de *traits généraux* :

- (1) D'abord, l'adoption (explicite ou implicite) d'une attitude *uniformitarianiste* (souvent dans une version mitigée) : toutes les orientations admettent que l'observation d'états présents permet des inférences (donc : non pas des déductions absolues) vers le passé.
- (2) Ensuite, l'idée que les changements suivent une direction unilatérale ; cette unilatéralité a été pendant très longtemps conçue comme un parcours linéaire (irréversible)¹⁰, sans doute à cause du poids majoritaire qu'avait l'étude de changements phoniques et lexicaux. Mais, sous l'impact grandissant des travaux portant sur des phénomènes de morphosyntaxe (et précisément à cause de la répartition « dialectique » de tâches entre le plan morphologique et le plan syntaxique) on a reconnu aussi des « cycles de changements » (ou : changements cycliques)¹¹.

⁵ Cf. les travaux historiographiques de Windisch (1988) et Verleyen (2008).

⁶ Qu'on pense aux travaux de Martinet (changement phonique), de Gillieron, von Wartburg et Baldinger (changement lexical), ou de Malkiel (changement morphologique). L'œuvre de Coseriu constitue un apport essentiel à la théorie du changement linguistique (cf. tout particulièrement Coseriu 1958).

⁷ On se reportera aux publications citées en note et dans la bibliographie pour l'examen détaillé des cas invoqués comme exemplification.

⁸ Elles ont été exposées — défendues/rapportées/critiquées — dans les manuels de linguistique historique, depuis celui de Paul (1880) jusqu'au *Handbook of Historical Linguistics* (Joseph / Janda ed. 2003).

⁹ Cette dernière orientation peut revêtir plusieurs faces: psychologisante, pragmatique ou typologique.

¹⁰ Voir à ce propos Anttila (1975 ; 1979).

¹¹ Cf. Van Gelderen (2009).

- (3) Un troisième trait partagé — même si l'on ne relève pas d'accord explicite à ce propos — est la distinction de deux phases dans le changement : l'innovation et l'adoption. Il est important de noter que l'approche néo-grammairienne et (pré)structuraliste portait avant tout sur les changements déjà adoptés, donc réalisés, alors que l'approche sociolinguistique et, dans une moindre mesure, l'approche fonctionnaliste/cognitiviste s'intéressent plutôt à la phase de l'innovation et aux motivations sous-tendant une innovation¹².
- (4) Un quatrième trait transversal est le recours à deux types de facteurs explicatifs : des facteurs « internes », tenant à la langue, à son usage et à ses usagers ; et des facteurs « externes » : les contacts entre langues et les changements survenus dans la société et dans la réalité extralinguistique (ces derniers changements affectant surtout le lexique). Chacune de ces caractéristiques pose des problèmes de nature épistémologique (l'uniformitarisme est une donnée « relative » ; la distinction entre « innovation » et « adoption » met un peu à l'écart le processus de diffusion ; les situations de bilinguisme/multilinguisme rendent fragile le départ entre « l'interne » et « l'externe »), mais on reconnaîtra en même temps que, dans la pratique concrète, ces caractéristiques ont joué, de manière continue, un rôle important.

3. Pour un modèle « intégré »

La « problématisation » de différentes composantes de modèles, ou approches du changement linguistique, peut entraîner trois types de réactions :

- (a) Une réaction « agnosticiste radicale », qui consiste à refuser toute prise de position modélisante : attitude légitime, mais qui conduit à une pratique « idiosyncratique » (on peut citer comme exemple Schuchardt ; cf. Swiggers 2000)
- (b) La proposition d'un nouveau modèle ; attitude également légitime, mais qui doit, humblement, accepter deux conséquences, celle de « banalisation » (le nouveau modèle est, en fin de compte, un modèle parmi d'autres) et celle de « vulnérabilité » (le nouveau modèle n'échappera pas non plus à un examen « problématisant »).
- (c) Celle d'envisager un modèle intégré (ou : un cadre « modulaire »), qui assume pleinement la problématisation, mais qui exploite en même temps les points forts respectifs de divers modèles. Il s'agit d'une attitude d'éclectisme « illuminé ».

Dans ce qui suit, nous voudrions explorer cette idée d'un modèle intégré, en organisant la réflexion autour de trois questions :

Quelles sont les options théoriques à prendre ?

Comment un tel modèle intégré se laisse-t-il concrétiser ?

Quelles sont les « propriétés recommandables » d'un tel modèle ?

¹² Sur l'opposition entre le point de vue « constatif » (étude du changement réalisé) et le point de vue « dynamique » (étude du changement en cours), cf. Andersen (1972 ; 1973) et Swiggers (1988 ; 2013).

3.1. Options théoriques

Il nous semble qu'il y a trois plans par rapport auxquels un positionnement théorique doit être défini, à savoir : (A) NATURE DU CHANGEMENT ; (B) RÉALISATION DU CHANGEMENT ; (C) ANCRAGE DU CHANGEMENT.

(A) Nature du changement

Au préalable, il convient d'expliciter l'étendue chronologique sur laquelle on fait porter l'examen diachronique. Il y a lieu en effet de distinguer, comme on le fait en histoire (cf. Braudel 1949), trois « profils » de longueur historique : les faits/événements en courte durée (= les « altérations » ponctuelles) ; les faits en moyenne durée (= les « changements » et « tendances évolutives ») ; les faits en longue durée (= les structures évolutives ; les « changements massifs » ; les *drifts* de Sapir 1921).

Si les faits en courte durée ont un « sens linéaire », en moyenne et en longue durée, on relève le plus souvent des évolutions ayant des aspects « aller – retour »¹³, des évolutions « en fourche »¹⁴, mixtes, voire cycliques. En fait, parler de « direction » est une chose qui devient intéressante surtout quand on envisage des changements en moyenne et en longue durée¹⁵.

En ce qui concerne la nature du changement linguistique, nous croyons – quelque peu en opposition à la pratique habituelle en linguistique historique – qu'une option théorique centrale à défendre est celle du caractère « *diffractionnel* » du changement.

Définir le changement comme une « diffraction », c'est reconnaître qu'il est avant tout caractérisé comme :

¹³ Une évolution qui présente, au long de plusieurs siècles, des mouvements « aller-retour » est celle de l'utilisation de pronoms personnels sujet (comme marque de la personne verbale ou, si l'on veut, comme éléments préfixés du syntagme verbal). Comme l'ont montré Franzén (1939) et von Wartburg (1969, 99-116), l'utilisation de pronoms personnels sujet a été conditionnée par un ensemble de facteurs, non strictement déterminants et à interaction complexe. Mais ce qui est frappant c'est que, si l'on confronte des textes écrits entre le XIII^e et le XV^e siècle, on constate que, si d'un côté les pronoms personnels s'utilisent progressivement dans un plus grand nombre de contextes, il y a des contextes où le pronom personnel sujet était (souvent) utilisé au XIII^e siècle et où il l'est moins au XV^e siècle. On constate aussi que dans cette évolution longitudinale il y a des contextes où emploi et non-emploi du pronom personnel sujet sont en alternance, mais ces contextes ne sont pas identiques au long des siècles et les rapports de fréquence entre emploi et non-emploi du pronom personnel ne sont guère constants.

¹⁴ Voir les changements « associatifs » étudiés par Jaberg (1906).

¹⁵ En linguistique historique on s'occupe d'ailleurs le plus souvent de ce type de changements : changements en moyenne durée, principalement quand on se cantonne en linguistique historique « unilingue », changements en longue durée quand on s'occupe de grammaire comparée et de typologie linguistique.

- (a) la *diffusion* d'un comportement langagier dans la société (si la sociolinguistique moderne nous a familiarisés avec cette idée, il importe de rappeler que déjà chez Gauchat et Gilliéron nous trouvons une conception diffusionniste)¹⁶ ;
- (b) un complexe (non univoque, non transparent) de relations diachroniques articulant le développement de structures linguistiques.

Pour illustrer cette dernière idée on peut citer comme exemple la désintégration et réarticulation du système verbal latin¹⁷ : on y relève (a) divers déplacements entre certains sous-paradigmes (temps passés du conjonctif ; indicatif plus-que-parfait ; *futurum exactum*) ; (b) des sous-stratégies différentes dans le recours à des formations périphrastiques (emploi de AVOIR et/ou ÊTRE avec le participe passé ; périphrases du futur).

(B) Réalisation du changement

À ce plan, nous voudrions poser comme option (ou principe) théorique la caractéristique de « *l'espace continu* » dans lequel se réalise le changement (caractéristique qui, au premier coup d'œil, peut sembler paradoxale, vu que le changement est a priori conçu comme une discontinuité dans l'évolution d'une langue). Par « espace continu », nous entendons que le changement se réalise dans un réseau d'enchevêtrements ; on distinguera à ce propos entre :

- enchevêtrements de facteurs conditionnants¹⁸
- enchevêtrements de niveaux structurels¹⁹
- enchevêtrements de registres²⁰

¹⁶ Voir à ce propos Swiggers (1988) : diffusion du changement $\theta > h$ dans le patois de Charmey (cf. Gauchat 1905) ; Lauwers/Swiggers (2002) et Swiggers (1998) : diffusion de changements lexicaux et phonétiques étudiés par Gilliéron.

¹⁷ Schématiquement, cette restructuration se laisse résumer ainsi :

| <u>INDICATIF</u> | | | <u>SUBJONCTIF</u> | |
|-------------------------|-----------------------|--|------------------------|------------------|
| <u>Infectum</u> | <u>Perfectum</u> | | <u>Infectum</u> | <u>Perfectum</u> |
| Présent | Parfait | | Présent | <i>Parfait</i> ↓ |
| Imparfait | <i>Plqpf</i> → | | Imparfait ← | <i>Plqpf</i> ↓ |
| << <i>Futur</i> >> | <i>Fut. exactum</i> → | | <u><i>Futur</i></u> | ← |
| ↳ <u>Impf. du futur</u> | | | | |

¹⁸ Ailleurs nous avons étudié l'interaction complexe de facteurs conditionnants (prosodiques, segmentaux, lexicaux, sémantiques, sociolinguistiques et stylistiques) dans l'emploi (ou non-emploi) de l'infixe ID(I)- dans la conjugaison verbale en latin dolomitique ; cf. Meul/Swiggers (2009 ; 2013) et Meul (2013).

¹⁹ Dans la désintégration du système casuel, du latin aux langues romanes, différents niveaux structurels ont interagi : le niveau phonique (modification des timbres vocaliques ; mutations consonantiques ; désintégration du système des oppositions quantitatives), le niveau morphologique (faits intra- et interparadigmatiques) et le niveau morphosyntaxique (extension du marquage de relations et de fonctions par les prépositions).

²⁰ Ces enchevêtrements subsument des cas d'hypercorrection, de *spelling pronunciation* et, au plan des signifiés, des phénomènes de polysémie.

enchevêtrements de dialectes²¹
 enchevêtrements de langues²².

(C) Ancrage du changement

Il s'agit ici de définir l'ancrage du changement en langue et en parole²³, une distinction qu'il ne faut pas concevoir comme une dichotomie absolue, mais comme la distinction entre des usages concrets et leur représentation abstraite.

En ce qui concerne l'ancrage du changement linguistique, nous estimons que l'option théorique à défendre est celle de voir le changement comme (le résultat d') une « négociation » (*bargaining*) entre des faces différentielles, en « tension réciproque ».

En langue, cette négociation concerne des faces différentielles de structures linguistiques :

- d'abord, le caractère « différentiel » du signe linguistique : celui-ci est justement soumis au changement, parce qu'il est construit sur un triple arbitraire (l'arbitraire dans la masse des signifiants ; l'arbitraire dans la masse des signifiés ; l'arbitraire du rapport entre tel signifiant et tel signifié) ;
- ensuite, la tension entre l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif : plus particulièrement, l'évolution linguistique se caractérise par une « avancée » de l'arbitraire relatif face à l'arbitraire absolu²⁴ ;
- la tension entre le degré de synthèse et le degré d'analyse (cf. Schwegler 1990) ; il s'agit d'une tension qui peut entraîner des « actions » à différentes « échelles »²⁵.

En parole, cette négociation²⁶ concerne des dimensions différentielles (ou opposées) des stratégies du locuteur :

- le « raccord » entre la volonté d'expressivité et la nécessité de compréhension intersubjective ;
- l'harmonisation entre la poussée vers l'économie (la parcimonie) et la volonté d'explicitation.

²¹ Qu'on pense à des phénomènes tels que les remplacements lexicaux (pour des exemples éloquents, voir Gilliéron 1918), les doublets et les cas de koinéisation.

²² Ces enchevêtrements de langues se reflètent dans les emprunts et calques et dans les cas de « convergence » entre langues.

²³ Signalons à ce propos que la réflexion sur le changement linguistique intègre de plus en plus les facteurs liés au processus communicatif (cf. Lütke 1980 et Blank 1997) et au rôle de l'auditeur (cf. Swiggers 2013, où l'on trouvera, *in fine*, une proposition de modélisation intégrant les travaux de phonétique perceptive de J. Ohala et les travaux de P. Koch et W. Oesterreicher sur les dimensions de *proximité* vs *distance* dans une visée « architecturale » de la langue).

²⁴ La « réduction » de l'arbitraire absolu à l'arbitraire relatif est essentiellement l'œuvre de deux processus : un processus d'analyse (ou : réanalyse) et un processus d'hypercaractérisation.

²⁵ Ainsi, par exemple, dans le rapport entre le terme sujet et le verbe conjugué, on devra reconnaître l'action de deux échelles structurelles : (1) celle de la relation entre la personne grammaticale et le prédicat verbal, et (2) celle entre la catégorie INFL (temps-mode-aspect + personne) et le morphème lexical prédicatif ; cf. La Fauci (1988).

²⁶ La « négociation » au plan de la parole est celle qui figure au centre de l'approche *usage based grammar* ; cf. Bybee (2010).

3.2. Concrétisation

Comment articuler un modèle intégré, ou intégrant, du changement linguistique ?

Ici, il s'agit de définir les contours du modèle (de diachronie) du point de vue de la philosophie des sciences. La distinction qui servira de fil conducteur est celle entre *axiomes* et *thèses* (= ce qu'on établit comme énoncés descriptifs).

Axiomes. Nous posons trois axiomes ; ils ne sont nullement « révolutionnaires », mais il est important de les expliciter :

- le changement linguistique est l'affaire de locuteurs qui appliquent des stratégies non arbitraires à une matière (foncièrement) arbitraire ;
- le *locus* du changement linguistique est le rapport entre *forme* et *fonction* linguistique ; c'est dire que le changement linguistique est un phénomène corrélatif ;
- le changement linguistique ne se produit que dans/par rapport à une structure.

Ainsi, le changement « phon(ét)ique » est un changement dans le système phonologique ; le changement morphologique est un changement dans un (sous-)paradigme ; le changement lexical est un changement dans un champ morphosémantique. Et le changement en morphosyntaxe est un changement dans le croisement entre formes et distributions²⁷.

Thèses. Comme le changement linguistique est un changement dans le rapport entre forme et fonction, il faut détailler les types de processus affectant la forme et la fonction :

²⁷ C'est ainsi qu'au plan de la morphosyntaxe comparée des langues romanes il faut examiner les possibilités et les impossibilités de réductions affectant le syntagme nominal (SN), afin d'établir, de manière distributionnelle, le statut des sous-constituants du SN. Si on compare par exemple le français, l'espagnol, le portugais, l'italien et le roumain, il se dégage, sur la base de quelques opérations, un réseau de similarités et de différences distributionnelles :

le chien noir → *le noir*
el perro negro → *el negro*
o cão negro → *o negro*
il cane nero → quello *nero*
câinele negru → cel *negru*
ce poète français → *
aquel poeta francés → *aquel francés*
aquele poeta francês → *aquele francês*
quel poeta francese → quello *francese*
acel poet francez → acela *francez*
un cheval blanc → *un blanc* (?)
un caballo blanco → uno *blanco*
um cavalo branco → *um branco*
un cavallo bianco → uno *bianco*
un cal alb → unul *alb*

(A) Processus formels :

- non-changement formel (mais avec changement de fonction)²⁸
- alternance/variation « matérielle »
- déplacement (= changement dans la distribution)
- apparition d'une forme
- disparition d'une forme
- transformation d'une forme

(B) Processus fonctionnels :

- conservation de la fonction
- répartition différente de la fonction
- apparition d'une nouvelle fonction
- dédoublment de la fonction
- disparition d'une fonction/télescopage de fonctions
- transformation de la fonction

3.3. Propriétés « recommandables »

Il nous semble qu'un modèle intégré présente des propriétés « intéressantes », tant au plan méthodologique qu'au plan ontologique.

Comme propriétés méthodologiques, on peut mentionner les suivantes :

- Un modèle intégré favorise une *explication multiple*, ce qu'il convient d'invoquer en général quand on a affaire à des changements complexes (cf. la notion de *multiple causation*)²⁹ ;
- Un modèle intégré invite à adopter une attitude plus « circonspecte », parce que « polythétique », à l'égard de notions qu'on utilise parfois de façon trop simpliste, trop unilatérale (par ex. grammaticalisation ; *exaptation* ; déflexivité)³⁰.

Au plan des propriétés « ontologiques » (ou « ontiques »), on peut relever qu'un modèle intégré se caractérise par le fait d'être en conformité avec des phénomènes qui sont autant de traits indéniables du changement linguistique :

- au plan comparatif : phénomène de ramification³¹ et de diffraction³²

²⁸ Tout au moins faut-il que l'organisation fonctionnelle d'ensemble soit atteinte. Dans un tel cas, un non-changement formel peut être considéré comme l'amorce d'une évolution.

²⁹ Voir à ce propos l'article pionnier de Malkiel (1967).

³⁰ Cf. entre autres Lass (1990), Croft (2000 ; 2003), Haspelmath (2004) ; voir les réflexions dans Swiggers (2013).

³¹ Un exemple très illustratif de cette ramification, à l'échelle pan-romane, est fourni par l'évolution du système verbal latin ; cf. Coseriu (1976) et Alkire / Rosen (2010, 127-179).

³² Citons comme exemple le cas du « singulatif » en asturien. En asturien standard, cette opposition est attestée avec trois substantifs : *fierro/fierru* 'du fer/un fer', *pelo/pelu* 'du poil/un poil', *filo/filu* 'du fil/un fil' (cf. *Gramática de la Llingua Asturiana*, 2001, 323). À l'oral, dans les dialectes asturiens, l'opposition 'massif/singulatif' est généralement réalisée sur l'adjectif qui accompagne un nom (avec une désinence *-o* pour signaler le trait 'massif') : *el pie fríu* ('le pied froid'), *el arroz frío* ('du riz froid') ; *la casa fría* ('la maison froide'), *el agua frío* ('de l'eau froide'). On relève une opposition analogue, mais avec des systèmes de marquage divergents, dans les dialectes abruzzais et lucaniens ; cf. Swiggers (2009).

- au plan historique : dialectique de *formes* et de *fonctions*³³
- au plan systémique : continuité et solidarité entre niveaux descriptifs de la langue³⁴.

4. Épilogue : « morale de ... l'histoire »

À la question « Quelle attitude convient-il de recommander ? », nous répondrons, de façon un peu paradoxale : « un agnosticisme catholique ». Explicitons le substantif et l'adjectif :

- agnosticisme : il ne s'agit pas de « résignation totale », ni de scepticisme cynique, mais bien de « refus d'accorder un pouvoir absolu » à l'un ou l'autre modèle particulier (ni non plus à un « modèle intégré » !), et cet « agnosticisme » implique aussi qu'on devra, humblement, reconnaître que certains faits d'évolution linguistique n'ont pas reçu d'explication satisfaisante³⁵ ;
- catholique : en application à « agnosticisme », cela veut dire que l'attitude de relativisme et de scepticisme doit être une attitude globale, mais cela veut dire aussi que cette attitude en est une « d'esprit œcuménique », permettant de fédérer différentes approches et divers modèles.

KU Leuven

FNRS/KU Leuven/Université de Liège

Claire MEUL

Pierre SWIGGERS

Références bibliographiques

- Academia de la Llingua Asturiana, 2001. *Gramática de la Llingua Asturiana*, Oviedo, Academia de la Llingua Asturiana. [Troisième édition]
- Alkire, Ti/Rosen, Carol, 2010. *Romance Languages. A Historical Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Andersen, Henning, 1972. « Diphthongization », *Language* 48, 11-50.
- Andersen, Henning, 1973. « Abductive and Deductive Change », *Language* 49, 765-793.
- Anttila, Raimo, 1975. « Generalization, Abduction, Evolution, and Language », in : Koerner, E.F.K. (ed.), *The Transformational-Generative Paradigm and Modern Linguistic Theory*, Amsterdam, J. Benjamins, 263-296.

³³ L'évolution du système casuel, du latin aux langues romanes (cf. *supra*, note 19), illustre le développement conjoint, mais à un rythme différent, de séries formelles et de relations fonctionnelles.

³⁴ Nous nous permettons de renvoyer ici de nouveau (cf. *supra*, note 18) à nos travaux sur l'infixe ID(I) - en ladin dolomitique, qui montrent comment les différents niveaux structurels interagissent dans l'évolution d'une composante de la conjugaison verbale.

³⁵ Citons deux exemples, parmi beaucoup d'autres : le français *soif*, dont le -f final reste sans explication satisfaisante et la préposition espagnole *sin*, dont le vocalisme reste inexplicé.

- Anttila, Raimo, 1979. « Generative Grammar and Language Change: Irreconcilable Concepts? », in: B. Brogyani, Béla (ed.), *Studies in Diachronic, Synchronic and Typological Linguistics*, Amsterdam, J. Benjamins, 35-51.
- Blank, Andreas, 1997. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.
- Blank, Andreas/Koch, Peter (ed.), 1999. *Historical Semantics and Cognition*, Berlin/New York, W. de Gruyter.
- Bloomfield, Leonard, 1933. *Language*, New York, Holt, Rinehart & Winston.
- Braudel, Fernand, 1949. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin.
- Bybee, Joan, 2010. *Language, Usage and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Coseriu, Eugenio, 1958. *Sincronía, diacronía e historia: el problema del cambio lingüístico*, Montevideo: Universidad. [Deuxième édition, Madrid, Gredos, 1973]
- Coseriu, Eugenio, 1976. *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, G. Narr.
- Croft, William, 2000. *Explaining Language Change: An evolutionary approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Croft, William, 2003. *Typology and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Franzén, Torsten, 1939. *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- Gauchat, Louis, 1905. « L'unité phonétique dans le patois d'une commune », in: *Festschrift Heinrich Morf zur Feier seiner 25. Lehrtätigkeit von seinen Schülern dargebracht*, Halle, Niemeyer, 175-232.
- Gilliéron, Jules, 1918. *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion.
- Haspelmath, Martin, 2004. « On Directionality in Language Change with Particular Reference to Grammaticalization », in: Fischer, Olga et al. (ed.), *Up and Down the Cline: The Nature of Grammaticalization*, Amsterdam, J. Benjamins, 17-44.
- Jaberg, Karl, 1906. *Über die assoziativen Erscheinungen in der Verbalflexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe*, Aarau, Sauerländer.
- Joseph, Brian D./Janda, Richard D. (ed.), 2003. *The Handbook of Historical Linguistics*, London/Oxford, Blackwell.
- La Fauci, Nunzio, 1988. *Oggetti e soggetti nella formazione della morfosintassi romanza*, Pisa, Giardini.
- Lass, Roger, 1990. « How to Do Things with Junk: Exaptation in Language Evolution », *Journal of Linguistics* 26, 79-102.
- Lauwers, Peter/Swiggers, Pierre, 2002. « Jules Gilliéron et les lois phoniques: la problématique du changement linguistique », in: Lauwers/Simoni-Autrembou/Swiggers (ed.) 2002, 113-148.
- Lauwers, Peter/Simoni-Autrembou, Marie-Rose/Swiggers, Pierre (ed.), 2002. *Géographie linguistique et biologie du langage: Autour de Jules Gilliéron*, Leuven/Paris/Dudley, Peeters.
- Lüdtke, Helmut, 1980. « Auf dem Weg zu einer Theorie des Sprachwandels », in: Lüdtke, Helmut, *Kommunikationstheoretische Grundlagen des Sprachwandels*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 182-252.
- Malkiel, Yakov, 1967. « Multiple versus Simple Causation in Linguistic Change », in: *To Honor Roman Jakobson: Essays on the Occasion of his Seventieth Birthday*, The Hague, Mouton, 1228-1246.

- Meul, Claire, 2013. *The Romance Reflexes of the Latin Infixes -I/ESC- and -IDJ- : Restructuring and Remodeling Processes*, Hamburg, H. Buske.
- Meul, Claire / Swiggers, Pierre, 2009. « Neología y morfología variacional : verbos con infijo en el ladino dolomítico », *Revista de Investigación Lingüística* 12, 83-100.
- Meul, Claire / Swiggers, Pierre, 2013. « Les avatars de l'infixe verbal -ID(I)- : du latin au latin », in : Casanova Herrera, Emili / Calvo Rigual, César (ed.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*, Berlin / New York, W. de Gruyter, vol. II, 241-245.
- Paul, Hermann, 1880. *Principien der Sprachgeschichte*, Halle, Niemeyer. [1920⁵, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle, Niemeyer]
- Sapir, Edward, 1921. *Language. An introduction to the study of speech*, New York, Harcourt & Brace.
- Schwegler, Armin, 1990. *Analyticity and Syntheticity: A diachronic perspective with special reference to Romance linguistics*, Berlin, W. de Gruyter.
- Swiggers, Pierre, 1988. « La conception du changement linguistique chez Antoine Meillet », *Folia Linguistica Historica* 7, 21-30.
- Swiggers, Pierre, 1990. « Louis Gauchat et l'idée de variation linguistique », in : Liver, Ricarda / Werlen, Iwar / Wunderli, Peter (ed.), *Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft. Geschichte und Perspektiven. Festschrift für Rudolf Engler zum 60. Geburtstag*, Tübingen, G. Narr, 284-298.
- Swiggers, Pierre, 1998. « La géographie linguistique de Jules Gilliéron : Aux racines du changement linguistique », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 51, 113-132.
- Swiggers, Pierre, 2000. « La canonisation d'un franc-tireur : le cas de Hugo Schuchardt », in : W. Dahmen, Wolfgang et al. (ed.), *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbarwissenschaften. Romanistisches Kolloquium XIV*, Tübingen, G. Narr, 269-304.
- Swiggers, Pierre, 2009. « Grammaire comparée des langues romanes et typologie linguistique », in : Alén Garabato, Carmen / Arnavielle, Teddy / Camps, Christian (ed.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 255-271.
- Swiggers, Pierre, 2010. « Antoine Meillet et sa visée de la linguistique (générale) », in : Ravelet, Claude / Swiggers (ed.), *Trois linguistes (trop) oubliés : Antoine Meillet, Sylvain Lévi, Ferdinand Brunot*, Paris, L'Harmattan, 21-40.
- Swiggers, Pierre, 2013. « Aspectos del desarrollo de la lingüística histórica en los siglos XIX y XX », in : Gómez, Ricardo et al. (ed.), *III Congreso de la Cátedra Luis Michelena*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco, 467-509.
- Van Gelderen, Elke, 2009. *Cyclical Change*, Amsterdam, J. Benjamins.
- Verleyen, Stijn, 2008. *Fonction, forme et variation. Analyse métathéorique de trois modèles du changement phonique au XX^e siècle (1929-1982)*, Leuven / Paris, Peeters.
- Von Wartburg, Walther, 1969. *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris, P.U.F. [Troisième édition]
- Windisch, Rudolf, 1988. *Zum Sprachwandel: von den Junggrammatikern zu Labov*, Frankfurt, Lang.

